

**Communiqué aux médias 21 décembre 2018**

## **Une étude montre l'engagement des chercheurs en Suisse dans le remplacement, la réduction, et la réforme de l'expérimentation animale**

Les chercheurs qui utilisent des modèles animaux en Suisse s'engagent à appliquer les principes dits des 3R (*replace, reduce, refine*), qui visent à remplacer, réduire et réformer l'expérimentation animale. Leur démarche procède du souci du bien-être animal ainsi que d'une volonté d'améliorer la qualité scientifique de leurs travaux. Il ressort d'une enquête récente menée par le Centre de Compétences suisse 3R ([3RCC](#)), né dernièrement d'une initiative conjointe des hautes écoles et universités, de l'industrie, des autorités et d'associations de protection des animaux qu'elle n'est pas motivée en priorité par l'obligation légale de se conformer aux 3R inscrite dans la loi fédérale sur la protection des animaux (LPA).

Selon la LPA, les chercheurs qui utilisent des modèles animaux sont tenus d'appliquer les 3R : ils doivent non seulement chercher des méthodes alternatives à l'expérimentation animale, mais aussi explorer des moyens d'améliorer le bien-être animal et la qualité scientifique de leurs travaux quand le recours à l'animal ne peut être évité. Une étude réalisée par le 3RCC montre que les scientifiques suisses ont connaissance du principe des 3R et qu'ils s'y conforment au quotidien. Elle a aussi identifié des domaines pouvant faire l'objet d'améliorations.

Le 3RCC a contacté 183 groupes se conformant et/ou s'intéressant aux 3R dans des hautes écoles et universités, des hôpitaux, des organisations d'utilité publique, l'industrie, des organismes de contrôle et les autorités en Suisse. La grande majorité des 176 répondants travaillent sur l'un des principes, les trois étant pondérés de façon équivalente. Pas moins de 103 ont dit recourir à des méthodes *in vitro*, c'est-à-dire à des essais pratiqués sur des cultures de cellules ou de tissus ne nécessitant pas l'utilisation d'animaux vivants ; 97 ont dit appliquer des stratégies permettant de réduire le nombre d'animaux employés à des fins scientifiques, et 95 mènent des expériences visant à réformer l'expérimentation animale, c'est-à-dire à améliorer le bien-être des animaux. L'étude montre que la plupart des chercheurs recourent à plusieurs approches en parallèle, associant modèles animaux et non animaux, une stratégie qui permet de limiter l'utilisation des animaux au strict nécessaire. Fait notable : plus de 120 répondants déclarent que l'application des 3R et l'utilisation de méthodes alternatives sont motivées chez eux par le souci du bien-être animal, la moitié d'entre eux le citant comme première raison, suivie par l'intérêt pour la qualité scientifique de leurs travaux, notamment une reproductibilité, une compréhension mécanistique et une pertinence pour l'homme

accrues. Les exigences légales et directives réglementaires sont seulement mentionnées comme des raisons secondaires ou accessoires de leur démarche.

« Nous sommes heureux de constater que de nombreux chercheurs en Suisse s'engagent déjà à travailler sur les 3R, mais notre but est de continuer à promouvoir l'optimisation et l'application des procédures 3R en vigueur dans le pays. Nous souhaitons également rallier les scientifiques qui ne sont pas encore conscients des contributions que leurs recherches peuvent apporter aux 3R, déclare Chantra Eskes, directrice du 3RCC. Nous avons aussi appris que la grande majorité des chercheurs qui travaillent actuellement à des méthodes de remplacement utilisent aussi des animaux. Le premier obstacle à une diffusion plus étendue de méthodes de substitutions réside dans les lacunes actuelles en termes de connaissances scientifiques et technologiques. Il s'ensuit que des alternatives optimisées et validées font encore défaut dans de nombreux domaines des sciences de la vie. Malgré leur souci du bien-être animal et leur volonté de chercher des solutions alternatives à l'utilisation des animaux, les scientifiques suisses sont pour l'heure privés des technologies et des méthodes qui leur permettraient de renoncer complètement à l'expérimentation animale. »

Parmi les méthodes de substitution à l'expérimentation animale qui se prêtent à l'étude des maladies et à l'évaluation de substances figurent les expériences *in vitro*, par exemple sur des lignées cellulaires, des tissus cultivés en laboratoire ou modèles en 3D d'organes sur puce. Simulations sur ordinateur, modèles *in silico* de même que méthodes non expérimentales telles que nouveaux procédés biostatistiques et revues systématiques sont autant d'autres ressources. Les chercheurs sont soucieux de développer, de valider et d'utiliser de telles méthodes non animales capables de contribuer à la compréhension de mécanismes sous-jacents et de produire des résultats plus fiables et mieux reproductibles, offrant si possible une valeur prédictive supérieure pour l'homme.

Pour les domaines où des méthodes alternatives validées font encore défaut, les chercheurs étudient aussi des moyens de réduire le nombre d'animaux requis et de réformer leurs expériences en vue de diminuer la souffrance animale. Une majorité d'entre eux travaillent avec les animaux au moins une fois par mois, dans la plupart des cas plusieurs jours par semaine. Les pistes relevant de la réduction et de la réforme intéressent particulièrement les chercheurs qui procèdent fréquemment à des essais sur les animaux. La réduction du nombre d'animaux utilisés passe par des pratiques telles que programmes d'élevage optimisés, partage d'animaux et de matériel animal ou amélioration du plan d'expérience ou de l'analyse statistique. Quant à la réforme, elle intervient dans tous les aspects des soins à l'animal et de l'intervention sur ce dernier : conditions d'hébergement, techniques de manipulation, recours à l'analgésie, à l'anesthésie et à l'euthanasie, etc.

Une grande majorité de répondants ont admis qu'il était possible d'accroître davantage l'utilisation de méthodes 3R dans la recherche, dans les procédures réglementaires et dans l'enseignement. Interrogés sur les moyens de promouvoir les pratiques y relatives, les participants ont mentionné l'amélioration de la

formation à tous les niveaux, les possibilités de financement de la recherche, l'optimisation de la communication et l'organisation de manifestations didactiques.

« La création du 3RCC suisse procède du souci de promouvoir la recherche, l'enseignement et la communication et de faciliter l'application de la règle des 3R dans les sciences de la vie. Il ressort de l'étude que le 3RCC est bien placé pour répondre aux besoins des scientifiques souhaitant explorer des solutions alternatives à l'expérimentation animale et des pistes permettant de diminuer la souffrance animale, déclare Kathy Riklin, conseillère nationale et présidente du comité stratégique du 3RCC. Notre programme de subvention destiné à soutenir des chercheurs à travers la dotation de projets prometteurs qui, par le passé, avaient du mal à être financés est une activité majeure. Il s'agit de promouvoir l'optimisation et la mise en œuvre de méthodes ayant le potentiel de combler les lacunes actuelles et d'être plus fiable, plus pertinent et d'améliorer le bien-être des animaux afin de remplacer, de réduire et/ou de réformer le recours aux animaux à des fins de recherche.»

En novembre 2018, le 3RCC a émis un premier appel à projets. S'élevant à 1,2 million de CHF, l'enveloppe disponible sera affectée à des travaux contribuant fortement à l'application des 3R et apportant un bénéfice scientifique par rapport aux méthodologies existantes. Le 3RCC a pour ambition de financer au moins un projet relevant de chacun des 3R.

--End--

### Le 3RCC

Le Centre national suisse de compétences 3R (3RCC) a été créé en mars 2018 par l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), les onze principales universités et grandes écoles ayant des activités dans les sciences de la vie, Interpharma - l'association des entreprises pharmaceutiques suisses pratiquant la recherche - et la Protection Suisse des Animaux (PSA). En tant que centre scientifique d'envergure nationale, cette organisation à but non lucratif bénéficie du soutien du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) qui, aux côtés de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), intervient comme membre observateur. Le 3RCC a repris toutes les activités de la Fondation Recherches 3R et du Réseau 3R.

La mission du 3RCC consiste à promouvoir les 3R (réduction, réforme et remplacement de l'expérimentation animale) en Suisse et de faciliter leur application dans les sciences de la vie en mettant l'accent sur la recherche, l'enseignement et la communication. Conformément à sa mission, le 3RCC encourage une recherche de haute qualité et le souci du bien-être de l'animal à travers le financement de projets scientifiques d'excellence portant sur le principe des 3R. En outre, il élabore une stratégie éducative destinée à améliorer la formation et constitue un réseau ainsi qu'une plateforme de communication en vue d'assurer la diffusion d'informations actualisées sur les 3R. Enfin, le centre suit les progrès réalisés dans l'application des 3R en Suisse et propose ses services aux autorités, aux établissements d'enseignement et à toute autre partie en quête d'informations

supplémentaires sur le principe des 3R et sur les méthodes alternatives à l'expérimentation animale.

Interlocuteurs du 3RCC :

Demande d'informations générales :

Chantal Britt, Communication

+41 31 631 56 22; +41 76 588 08 24; [chantal.britt@swiss3rcc.org](mailto:chantal.britt@swiss3rcc.org)

Questions sur le 3RCC et les méthodes de **remplacement** :

Chantra Eskes, directrice

+41 31 631 56 20; [chantra.eskes@swiss3rcc.org](mailto:chantra.eskes@swiss3rcc.org)

Questions techniques sur l'étude, **réduction** :

Armand Mensen, collaborateur scientifique

+41 31 631 56 21; [armand.mensen@swiss3rcc.org](mailto:armand.mensen@swiss3rcc.org)

Questions techniques sur l'expérimentation animale en Suisse, **réforme** :

Isabelle Desbaillets, collaboratrice scientifique

+41 31 631 56 23; [Isabelle.desbaillets@swiss3rcc.org](mailto:Isabelle.desbaillets@swiss3rcc.org)